



© Stephanie Berger

Trisha Brown dance Company

L'amour au Théâtre, Geometry of Quiet, Groove and Countermove



EN PRATIQUE

Au théâtre Bernadette Lafont*

Mercredi 28 mars à 18h

Jeudi 29 mars à 20h

Tarif I

*1 place de la calade, 30000 Nîmes



TRISHA BROWN

1936 – 2017 UNE CHORÉGRAPHE AMÉRICAINE

Trisha Brown est l'une des figures du courant artistique de la « post-modern dance ». Dans les années 60, elle suit les ateliers d'Anna Halprin (côte ouest), puis de Robert Dunn (New-York) aux côtés duquel elle s'engage en tant que membre fondateur de la Judson Dance theater à New-York. Dix ans plus tard, en 1970, elle crée la Trisha Brown company, en même temps qu'elle participe au collectif d'improvisation The Grand Union, dans lequel collaborent Yvonne Rainer, Steve Paxton, et bien d'autres élèves de Robert Dunn.

Son travail de composition chorégraphique s'appuie sur la libération des corps et l'improvisation. La recherche du mouvement naturel, du « release » (relâchement), offre une grande fluidité. « Chaque mouvement est le dernier. C'est aussi le commencement du suivant », dit-elle. Puis elle ajoute jouer avec la verticalité et l'horizontalité où le corps se fraie un passage par addition d'angles à 45° et 90° : « ces lignes et ces angles, sont les fondations de ma danse ».

Cette façon de relier en un tout signifiant les mouvements, donne lieu à l'émergence de traces visibles et lisibles par le spectateur.

L'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE DE TRISHA BROWN COMPTE DIFFÉRENTES PÉRIODES

Voici trois performances illustrant trois de ces cycles :

Man Walking on a Side of a Building, 1970 (danseuse marchant le long d'un mur d'immeuble, assurée à partir du toit).

Cycle des « Equipment Pièces », « workshops, happening et performances »

Water motor solo, 1978.

Cycle « Primary accumulation »

<https://www.youtube.com/watch?v=3FALHd5Viz4>

Set and Reset, 1983.

Cycle « Les structures moléculaires instables » (retour aux espaces conventionnels)

<https://www.youtube.com/watch?v=88tQkTur8sU>

Mais aussi, pour mieux comprendre l'oeuvre, voici un entretien de Trisha Brown :
Numeridance.tv

http://www.numeridance.tv/fr/video/1743_un-entretien-avec-trisha-brown

LES PIÈCES

Geometry of Quiet (2002)

Chorégraphie : Trisha Brown

Musique : Salvatore Sciarrino

Scénographie : Trisha Brown

Costumes: Christophe deMenil

Lumière : Jennifer Tipton

Flûte: Mario Caroli

6 danseurs

«Geometry of Quiet» est la deuxième collaboration de Trisha Brown avec la musique de **Salvatore Sciarrino**.

Elle harmonise l'acuité et la délicatesse de la musique à sa danse qui rend ainsi une intimité personnelle et émotionnelle. Les sons organiques de la flûte semblent émaner des voiles blancs qui constituent la scénographie signée de Trisha elle-même.

Groove & Countermove (2000)

Chorégraphie : Trisha Brown

Musique : Dave Douglas

Scénographie et costume : Terry Winters

Lumière : Jennifer Tipton

9 danseurs

« *Groove and Countermove* , dernière partie d'une trilogie de Trisha Brown dédiée à la musique de jazz, révèle un monde complexe de contrepoints entre un danseur et la compagnie, la danse elle-même et la musique de Dave Douglas, et entre l'énergie frénétique du mouvement et la toile de Terry Winters... »

Eva Fucher, NEW LUZERNER ZEITUNG, 30 septembre 2000

L'Amour au Théâtre (2009)

Chorégraphie : Trisha Brown

Musique: "Les extraits d «Hippolyte et Aricie » de Jean-Philippe Rameau proviennent d'un enregistrement réalisé par

William Christie et les Arts

Florissants pour Erato

Scénographie : Trisha Brown

Costumes : Elizabeth Cannon

Création lumière : Jennifer Tipton

7 danseurs

«Hippolyte et Aricie » est une très belle composition de formes pré-classiques inspirées de l'opéra baroque de Jean-Philippe Rameau. Complexe et musicale, cette danse abstraite met en scène des duos-trios intensément compliqués et athlétiques qui répondent à l'essor aérien de la musique.

Geometry of Quiet



GROOVE & COUNTERMOVE



L'AMOUR AU THÉÂTRE



La postmodern-dance

→ Le contexte

Un courant artistique majeur anticonformiste se développe aux USA, à partir des années 60. Il rassemble des plasticiens, des musiciens et des danseurs : c'est le courant dit postmodern. Il s'agit, avant tout, d'un large courant de pensée contestataire d'intellectuels et d'artistes s'insurgeant contre le puritanisme, le consumérisme, le racisme, la violence guerrière au Vietnam...

→ Un évènement majeur

Dans cette mouvance contestataire, le 6 juillet 1962, un groupe informel de danseurs présente sa première performance - terme préféré à celui de spectacle - dans une église de New-York : la Judson Church. Un évènement important puisqu'il donnera naissance à la Judson Dance Theater, regroupant des plasticiens et des musiciens participants aux travaux des danseurs.

Ces travaux, fondés sur des principes de recherche et d'expérimentation, ont pour principal objet de revenir aux sources d'un « langage » artistique débarrassé de toute convention, chorégraphique notamment. Cette date peut être considérée comme un repère essentiel dans l'émergence du courant postmodern en danse.

→ Les précurseurs

Autour de compositeurs (Terry Riley, La Monte Young) et de plasticiens (Robert Morris et Raushenberg), la Judson dance theater réunit Simone Forti, Yvonne Rainer, Trisha Brown, Steve Paxton... Tous sont conquis par les travaux et les cours de composition d'Anna Halprin à San Francisco, puis de Robert Dunn à New-York. Ces deux pionniers de la postmodern dance vont transmettre leur héritage de la modern dance acquis auprès de Merce Cunningham. Anna Halprin(1) lègue son goût pour l'improvisation, les « happening » et sa vision collective de la création. Robert Dunn(2) encourage l'usage de l'aléatoire comme procédé de composition. Cependant, le collectif de la Judson dance theater rejette la conception esthétique, trop conventionnelle, défendue par Merce Cunningham.

Si la Modern Dance affirme son émancipation face au ballet classique, les postmodernes s'émancipent de la modern dance jugeant que ce courant n'avait pas tenu ses promesses de libération des corps et de démocratisation de la danse.

(1) Anna Halprin, danseuse chorégraphe américaine née en 1920, qui développe une conception novatrice du mouvement par la conscience du corps et la libre association de gestes, en improvisation. En 1949, elle fonde la "Dance Coopérative", qui devient en 1955, le "San Francisco Dancers' Workshop" et dont les directeurs musicaux sont Terry Riley (minimaliste) et La Monte Young (contemporain)

(2) Robert Dunn (1928-1996), chorégraphe et compositeur américain, dont les classes de composition chorégraphique dans les années 1960 ont contribué à la naissance de la danse post-moderne et du collectif du Judson Church à New York City.